

contexte de crise du système capitaliste (cogestion, contestation du pouvoir patronal, etc.)

C'est dans ce cadre que s'est développée et approfondie la démarche humaniste des actuels dirigeants confédéraux, dans leurs tentatives de renouer avec les traditions du mouvement ouvrier.

Voyons donc comment s'est faite cette évolution pour aboutir à la stratégie actuelle de la direction confédérale :

2) Un réformisme radical.

La classe ouvrière n'existe pas en tant que telle dans la CFDT.

E. Maire : « Il n'y a jamais eu à la CFDT de définition précise de la classe ouvrière, et je crois qu'hier nous disions qu'en fait, font partie de la classe ouvrière, tous ceux qui mènent la lutte, tous ceux qui ont conscience de la nécessité de combattre le capitalisme. Aujourd'hui, nous préciserions que la classe ouvrière déborde même les salariés : y appartiennent tous ceux qui dans la société d'aujourd'hui ont conscience que le système les aliène et les exploite et sont décidés à se battre pour changer les choses, quel que soit le lieu de production, salarié ou non salarié. »

Donc, si les salariés sont cependant pour la CFDT le moteur de la lutte pour le socialisme, ce n'est pas parce qu'ils sont expropriés de leur travail par la bourgeoisie, c'est parce que dans les entreprises, ils constituent une catégorie socio-professionnelle qui se heurte constamment à l'injustice du système et peuvent de ce fait acquérir une conscience anti-capitaliste.

Ceci a plusieurs conséquences :

– *Au niveau des revendications* : la meilleure revendication ne sera pas forcément celle qui unifie la classe ouvrière sur un objectif clair, accessible et mobilisateur, c'est celle qui fera le plus ressentir l'injustice du système. C'est là, l'origine pour la CFDT de l'augmentation « non hiérarchisée » ou des revendications dites « qualitatives » (qui contiennent en elles-mêmes un ferment de contestation du système).

– *Au niveau de l'entreprise*, ce qui compte d'abord, c'est l'action, plus que le résultat même de cette action. Et les formes d'action ne seront pas définies selon les critères de l'efficacité, mais selon celui de la « prise de conscience politique ».

Un exemple significatif : lors de la dernière manifestation de masse de St Briec pendant le conflit du Joint Français, les dirigeants CFDT qui menaient pourtant la grève de façon incontestée, ont laissé prendre la parole au nom de l'intersyndicale à un dirigeant de la FEN, membre du PC. L'explication est simple : sachant parfaitement que les tentatives de démobilisation du PC susciteraient la réprobation des grévistes, les dirigeants CFDT ont préféré consolider la formation anti-PC des grévistes au lieu d'apporter d'autres perspectives, qu'ils étaient par ailleurs incapables d'avancer.

Le socialisme. Si la classe ouvrière n'existe pas en tant que telle, elle ne peut à plus forte raison prendre le pouvoir pour elle-même.

Maire : « Ce socialisme, ce n'est pas d'abord une structure économique, c'est avant tout un mode de vie en société, un mode de rapports sociaux, un mode de

rapports inter-personnels, qui soient égalitaires, désaliénés...

Descamps : « Le socialisme c'est plus de justice et de liberté ».

Il s'agit donc de promouvoir une transformation progressive de la société. Les modèles sont ceux qu'offrent les sociétés capitalistes les plus développées : ce fut d'abord pour les militants CFDT la société américaine, puis la société suédoise

Encore une fois, ceci exclut l'expropriation de la bourgeoisie. Les termes de planification démocratique et d'autogestion sont avancés sans savoir qui dirigera, quelle sera la classe au pouvoir. Quant à l'appropriation collective des moyens de production, c'est soit la nationalisation de secteurs-clefs, soit l'autogestion, sans que la finalité économique soit pour autant inversée. *Tout ceci porte un nom : le réformisme.*

3) Plusieurs courants.

L'approfondissement d'une orientation d'abord guidée par l'humanisme, liée à la participation accrue dans les luttes ouvrières, a amené les dirigeants CFDT, à renouer effectivement, par delà le marxisme, (considéré comme responsable de la dégénérescence du mouvement ouvrier) avec les tendances existant dans le mouvement ouvrier avant la révolution bolchévique.

Ces deux principales tendances : réformisme classique et tradition syndicaliste-révolutionnaire sont aujourd'hui représentées dans la direction confédérale dont on peut affirmer que l'évolution est désormais figée.

– *Le courant Declercq : un réformisme vulgaire.*

Il dirige l'UR des pays de Loire et s'est particulièrement affirmé en Loire-Atlantique. Est-ce un hasard ?

On se trouve là face à un *syndicalisme CFDT de masse*, qui se trouve pratiquement à égalité avec la CGT et est représenté dans les secteurs traditionnels de la classe ouvrière.

C'est le courant Declercq qui s'est le plus vite affirmé en tant que tel dans la CFDT. Il peut être défini comme un courant réformiste vulgaire, caractérisé par la division entre la lutte économique et la lutte politique, entre le syndicat et le parti politique.

Declercq et ses acolytes ont compris que le maintien du caractère de masse de l'organisation syndicale s'accommodait mal d'a priori politiques, mais, voulant maintenir leurs intérêts bureaucratiques de dirigeants de l'UR, ils ont été conduit à cette division syndical/politique, inséparable d'une stratégie de prise du pouvoir par la voie électorale. Nombre de bureaucrates de l'UR adhèrent aujourd'hui au PS...

– *Le courant Maire :*

C'est l'aboutissement ultime de l'humanisme radical qui guidait les minoritaires de la CFDT.

Le rôle du syndicalisme pour E. Maire, c'est de faire passer les travailleurs de la passivité à la conscience révolutionnaire. Mais l'Union de la Gauche aujourd'hui ne présente pas de perspectives très brillantes, et par